
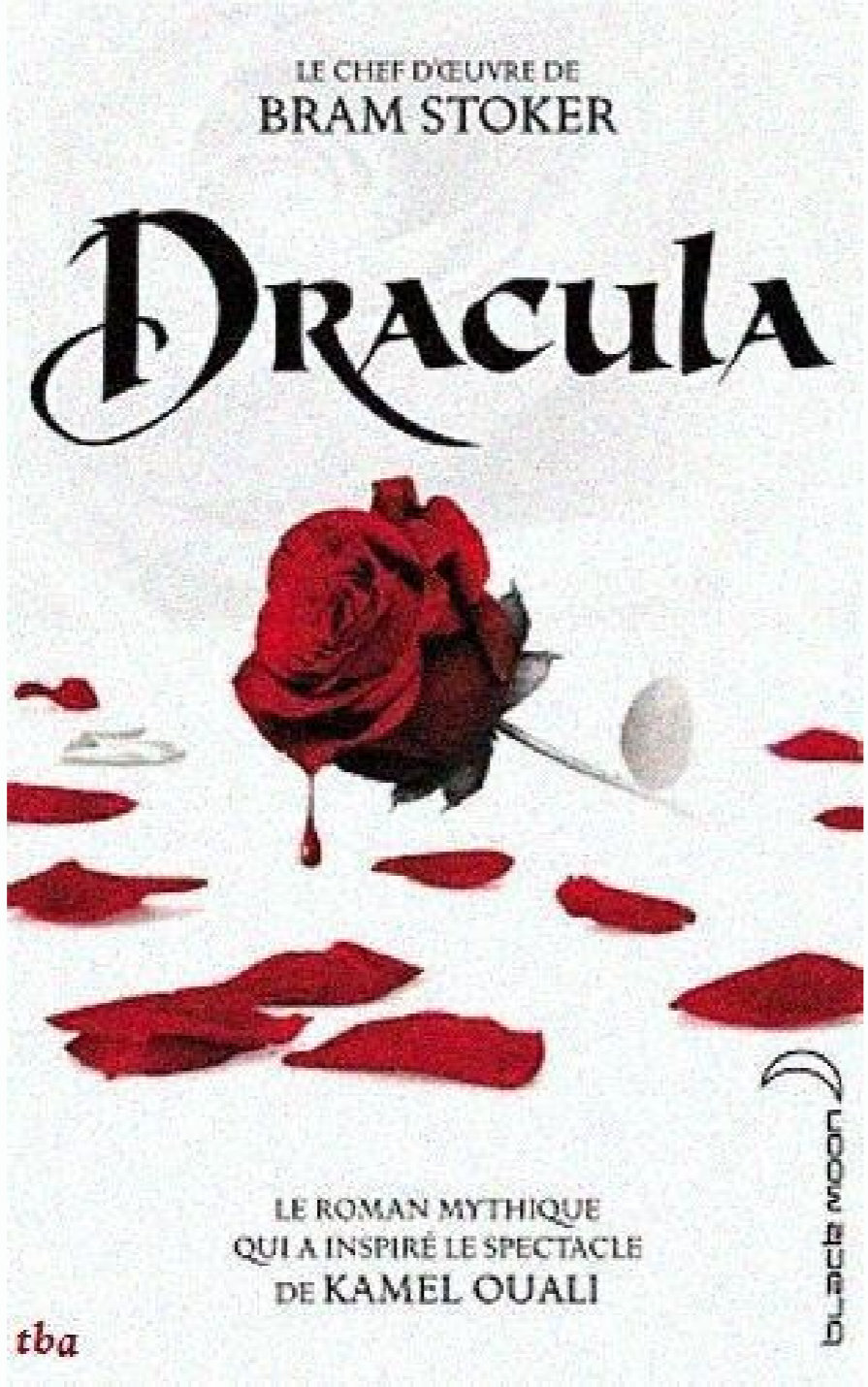


I'm not robot  reCAPTCHA

I am not robot!

Editon dracula livre de poche

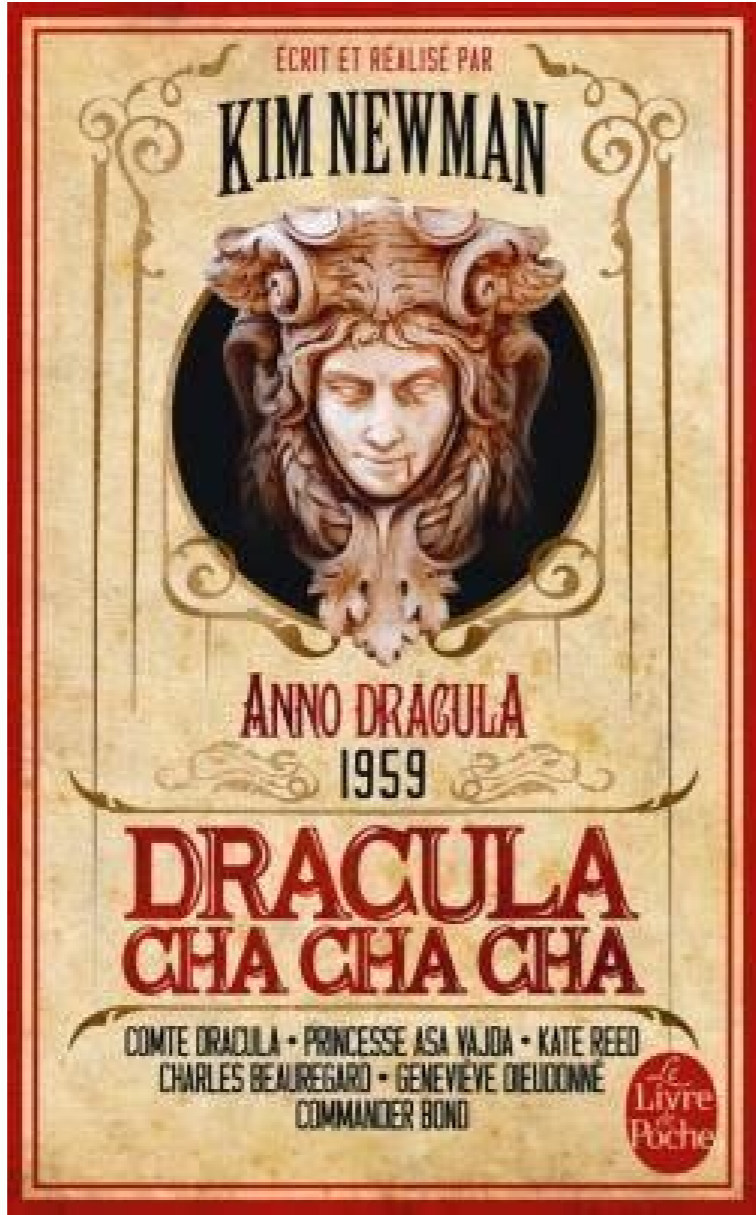
La couverture de la première édition en 1897. Dracula est un roman de l'écrivain irlandais Bram Stoker publié en 1897. Il raconte l'histoire d'un vampire, c'est-à-dire un être immortel qui se repait du sang des vivants, dont le nom s'inspire du surnom d'un personnage historique, Vlad l'Empaleur, prince de Valachie au XVe siècle. Le thème du vampire apparaît dès 1819 en Angleterre, en pleine mode du roman gothique, et sera exploité par de nombreux auteurs au cours du siècle, comme Charles Nodier et Théophile Gautier en France. L'apport décisif de Bram Stoker à l'extrême fin du XIXe siècle est d'avoir fait du comte, au-delà de la créature aux pouvoirs surnaturels, un être humain damné, un mort-vivant, qui suscite la pitié en même temps que l'épouvante[réf. nécessaire]. Cette complexité du personnage de Dracula renouvelée par des thèmes modernes chers à la psychanalyse comme l'association d'Eros et de Thanatos - du désir sexuel et de la mort - ou le questionnement des limites (entre la bête et l'homme, entre la vie et la mort ou entre le Bien et le Mal…) en feront un mythe moderne que le cinéma contribuera à amplifier. Le personnage de Dracula Le nom du comte est inspiré de celui de Vlad l'Empaleur, un voïvode de Valachie surnommé « Dracula » et réputé particulièrement cruel, que Stoker aurait découvert alors qu'il avait déjà son livre en tête. Néanmoins, son personnage n'est pas à proprement parler Vlad devenu vampire : dans le roman, Dracula se décrit au contraire comme un prince sicule de Transylvanie, et hormis son nom rien ne le rattache à la figure de Vlad l'Empaleur. Bram Stoker s'est beaucoup documenté sur les légendes de vampire pour créer son personnage. Jack l'Éventreur, qui sévit à Londres en 1888, et auquel on a rapidement donné une dimension surnaturelle, a aussi pu l'influencer (une partie du roman se déroulant à Londres). Dracula n'est pas le premier roman fantastique à exploiter le thème du vampire : dès 1819, John Polidori publie The Vampire inspiré d'une idée originale de Lord Byron. Le Fanu publie également son roman Carmilla 26 ans avant Dracula. Dans les années suivantes, plusieurs auteurs exploiterent le potentiel d'un monstre à l'apparence humaine. Dracula marqua pourtant une étape cruciale dans la littérature fantastique et en particulier celle abordant le thème des vampires. Le succès du livre et la popularité du personnage en attestent encore aujourd'hui. Plus que le sens du récit et la maîtrise du suspense de Stoker, c'est la personnalité de son personnage principal qui fonde le mythe. Le comte Dracula, au-delà de la créature d'épouvante aux pouvoirs surnaturels, est avant tout un être humain damné, un non-mort, et c'est cette dimension complexe qui assure son charme. En effet, Dracula est un monstre mais est aussi un réprouvé, un rejeté de Dieu, une personne à craindre mais aussi à plaindre. Mina Harker enjoint ses compagnons à éprouver à son endroit non de la haine mais de la pitié, ce qui n'exclut évidemment pas de la détermination pour s'en débarrasser. « Mais ce n'est pas une œuvre de haine. Le pauvre être qui a causé toute cette souffrance est le plus malheureux de tous. Songez quelle sera sa joie à lui aussi quand, son double maléfaisant étant détruit, la meilleure part de lui-même survivra, son âme immortelle. Vous devez avoir pitié de lui aussi, sans que cela empêche vos mains de le faire disparaître de ce monde. » — Bram Stoker, Dracula, chapitre 23. Comte Dracula. Jonathan Harker : Un jeune clerc de notaire qui travaille pour le compte de M Hawkins. Il est fiancé à Mina Murray. Il se rend en Transylvanie auprès du comte Dracula pour affaires. Arthur "Art" Holmwood lord Godalming : Fiancé de Lucy et ami de John Seward et de Quincey P.



Néanmoins, son personnage n'est pas à proprement parler Vlad devenu vampire : dans le roman, Dracula se décrit au contraire comme un prince sicule de Transylvanie, et hormis son nom rien ne le rattache à la figure de Vlad l'Empaleur. Bram Stoker s'est beaucoup documenté sur les légendes de vampire pour créer son personnage. Jack l'Éventreur, qui sévit à Londres en 1888, et auquel on a rapidement donné une dimension surnaturelle, a aussi pu l'influencer (une partie du roman se déroulant à Londres). Dracula n'est pas le premier roman fantastique à exploiter le thème du vampire : dès 1819, John Polidori publie The Vampire inspiré d'une idée originale de Lord Byron. Le Fanu publie également son roman Carmilla 26 ans avant Dracula. Dans les années suivantes, plusieurs auteurs exploiterent le potentiel d'un monstre à l'apparence humaine. Dracula marqua pourtant une étape cruciale dans la littérature fantastique et en particulier celle abordant le thème des vampires. Le succès du livre et la popularité du personnage en attestent encore aujourd'hui. Plus que le sens du récit et la maîtrise du suspense de Stoker, c'est la personnalité de son personnage principal qui fonde le mythe. Le comte Dracula, au-delà de la créature d'épouvante aux pouvoirs surnaturels, est avant tout un être humain damné, un non-mort, et c'est cette dimension complexe qui assure son charme. En effet, Dracula est un monstre mais est aussi un réprouvé, un rejeté de Dieu, une personne à craindre mais aussi à plaindre. Mina Harker enjoint ses compagnons à éprouver à son endroit non de la haine mais de la pitié, ce qui n'exclut évidemment pas de la détermination pour s'en débarrasser. « Mais ce n'est pas une œuvre de haine. Le pauvre être qui a causé toute cette souffrance est le plus malheureux de tous. Songez quelle sera sa joie à lui aussi quand, son double maléfaisant étant détruit, la meilleure part de lui-même survivra, son âme immortelle. Vous devez avoir pitié de lui aussi, sans que cela empêche vos mains de le faire disparaître de ce monde. » — Bram Stoker, Dracula, chapitre 23. Comte Dracula. Jonathan Harker : Un jeune clerc de notaire qui travaille pour le compte de M Hawkins. Il est fiancé à Mina Murray. Il se rend en Transylvanie auprès du comte Dracula pour affaires. Arthur "Art" Holmwood lord Godalming : Fiancé de Lucy et ami de John Seward et de Quincey P. Morris. Quincey P. Morris : Un Texan, ami d'Arthur Holmwood, amoureux de Lucy. Wilhelmina « Mina » Murray épouse Harker : Une jeune institutrice fiancée à Jonathan Harker. R.M. Renfield : Un déséquilibré mental qui est soigné par le Dr John Seward dans son hôpital psychiatrique. Docteur John "Jack" Seward : Un médecin psychologue qui dirige un hôpital psychiatrique. Amoureux de Lucy, il restera à son chevet tout au long de sa maladie. Docteur Abraham Van Helsing : Un docteur hollandais, professeur et ami de John Seward. Il vient au chevet de Lucy sur la demande de ce dernier. Lucy Westenra : Amie de Mina Murray elle se fiance avec Arthur Holmwood après avoir rejeté les demandes en mariage du docteur John Seward et de Quincey P. Morris. Résumé par chapitre
Résumé Chapitre 1
Le Chapitre 1 est tiré des articles du 3 mai et 5 mai du Journal de Jonathan Harker, en voyage d'affaires en Europe de l'Est, qui décrit son périple à travers l'une des régions les plus isolées de l'Europe. Il part à la rencontre d'un noble de Transylvanie, le Comte Dracula. On apprend, grâce au titre de l'article du journal de Jonathan, que ce dernier écrit depuis Bistritz (Bistrița) (dans ce qui est aujourd'hui la Roumanie). Deux jours avant, il était à Munich ; la veille, à Vienne. A mesure qu'il s'aventure vers l'Est, le pays devient plus sauvage et moins moderne.



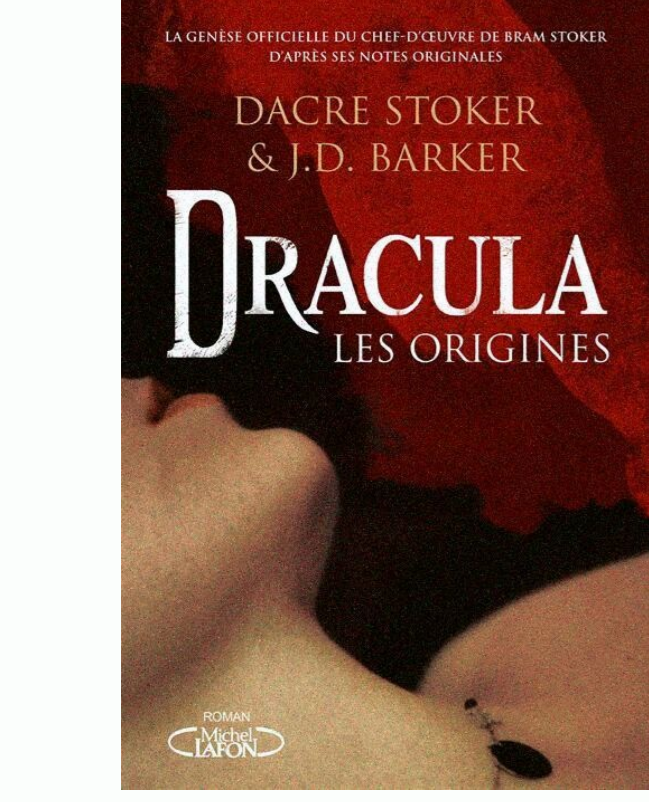
Néanmoins, son personnage n'est pas à proprement parler Vlad devenu vampire : dans le roman, Dracula se décrit au contraire comme un prince sicule de Transylvanie, et hormis son nom rien ne le rattache à la figure de Vlad l'Empaleur. Bram Stoker s'est beaucoup documenté sur les légendes de vampire pour créer son personnage. Jack l'Éventreur, qui sévit à Londres en 1888, et auquel on a rapidement donné une dimension surnaturelle, a aussi pu l'influencer (une partie du roman se déroulant à Londres). Dracula n'est pas le premier roman fantastique à exploiter le thème du vampire : dès 1819, John Polidori publie The Vampire inspiré d'une idée originale de Lord Byron. Le Fanu publie également son roman Carmilla 26 ans avant Dracula. Dans les années suivantes, plusieurs auteurs exploiterent le potentiel d'un monstre à l'apparence humaine. Dracula marqua pourtant une étape cruciale dans la littérature fantastique et en particulier celle abordant le thème des vampires. Le succès du livre et la popularité du personnage en attestent encore aujourd'hui. Plus que le sens du récit et la maîtrise du suspense de Stoker, c'est la personnalité de son personnage principal qui fonde le mythe. Le comte Dracula, au-delà de la créature d'épouvante aux pouvoirs surnaturels, est avant tout un être humain damné, un non-mort, et c'est cette dimension complexe qui assure son charme. En effet, Dracula est un monstre mais est aussi un réprouvé, un rejeté de Dieu, une personne à craindre mais aussi à plaindre. Mina Harker enjoint ses compagnons à éprouver à son endroit non de la haine mais de la pitié, ce qui n'exclut évidemment pas de la détermination pour s'en débarrasser. « Mais ce n'est pas une œuvre de haine. Le pauvre être qui a causé toute cette souffrance est le plus malheureux de tous. Songez quelle sera sa joie à lui aussi quand, son double maléfaisant étant détruit, la meilleure part de lui-même survivra, son âme immortelle. Vous devez avoir pitié de lui aussi, sans que cela empêche vos mains de le faire disparaître de ce monde. » — Bram Stoker, Dracula, chapitre 23. Comte Dracula. Jonathan Harker : Un jeune clerc de notaire qui travaille pour le compte de M Hawkins. Il est fiancé à Mina Murray. Il se rend en Transylvanie auprès du comte Dracula pour affaires. Arthur "Art" Holmwood lord Godalming : Fiancé de Lucy et ami de John Seward et de Quincey P. Morris. Quincey P. Morris : Un Texan, ami d'Arthur Holmwood, amoureux de Lucy. Wilhelmina « Mina » Murray épouse Harker : Une jeune institutrice fiancée à Jonathan Harker. R.M. Renfield : Un déséquilibré mental qui est soigné par le Dr John Seward dans son hôpital psychiatrique. Docteur John "Jack" Seward : Un médecin psychologue qui dirige un hôpital psychiatrique. Amoureux de Lucy, il restera à son chevet tout au long de sa maladie. Docteur Abraham Van Helsing : Un docteur hollandais, professeur et ami de John Seward. Il vient au chevet de Lucy sur la demande de ce dernier. Lucy Westenra : Amie de Mina Murray elle se fiance avec Arthur Holmwood après avoir rejeté les demandes en mariage du docteur John Seward et de Quincey P. Morris. Résumé par chapitre
Résumé Chapitre 1
Le Chapitre 1 est tiré des articles du 3 mai et 5 mai du Journal de Jonathan Harker, en voyage d'affaires en Europe de l'Est, qui décrit son périple à travers l'une des régions les plus isolées de l'Europe. Il part à la rencontre d'un noble de Transylvanie, le Comte Dracula. On apprend, grâce au titre de l'article du journal de Jonathan, que ce dernier écrit depuis Bistritz (Bistrița) (dans ce qui est aujourd'hui la Roumanie). Deux jours avant, il était à Munich ; la veille, à Vienne. A mesure qu'il s'aventure vers l'Est, le pays devient plus sauvage et moins moderne. Jonathan Harker rapporte ses observations du peuple et de la campagne, de leurs costumes et coutumes. Au vieil hôtel démodé de Bistritz où il séjourne avant la dernière étape du voyage, une lettre de Dracula l'attend. Jonathan se repose avant de partir, le lendemain, pour le col de Borgo (col de Tihuța), où l'attendra la voiture du comte. Le propriétaire de l'hôtel et son épouse sont visiblement affligés par les intentions de Jonathan de vouloir aller au château de Dracula. Bien qu'ils ne puissent comprendre leurs langues respectives et doivent communiquer en allemand, l'aubergiste essaye passivement d'arrêter Jonathan en feignant de ne pas comprendre ce qu'il dit. Son épouse essaye plus agressivement de dissuader Jonathan, l'avertissant que le lendemain est le jour de Saint-Georges et qu'à la veille de la Saint-Georges, à minuit, le Mal est à son apogée. Quand il insiste sur son devoir professionnel, elle lui offre son crucifix, que ce dernier refuse dans un premier temps (car il est de religion anglicane, et y voit de l'idolâtrie), avant d'accepter le présent. Avant que Jonathan ne parte, il remarque qu'un certain nombre des paysans l'observent avec appréhension. Bien qu'il ne puisse pas comprendre beaucoup de leur discussion, il discerne des mots tels que "Satan" ["ordog"], "Sorcière" ["stregoica"], "Enfer" ["pokol"], "Loup-garou" ["vrolok"] et "Vampire" ["vukodlak"] (ces deux derniers termes s'inspirent visiblement des superstitions balkaniques au sujet des Vrykolakas). Les paysans se signent sur son passage et font d'étranges signes censés protéger du "mauvais œil". Sur le trajet de la diligence, ses compagnons de voyage, en apprenant où il va, le traitent avec la même sorte de sympathie préoccupée, lui donnant des cadeaux et le protégeant avec des charmes. Le trajet se déroule dans un beau et sauvage paysage. Le cocher parvient au col de Borgo avec une heure de retard et dans le plus mauvais allemand, il essaye alors de convaincre Jonathan que le cocher de Dracula pourrait ne pas venir ce soir et qu'il devrait poursuivre avec le reste des voyageurs jusqu'à Bucovine. A ce moment, un cocher au regard effrayant arrive sur une calèche tirée par « quatre chevaux […] splendides, d'un noir de charbon ». Un des voyageurs murmure alors à son voisin, un vers de Leonore de Bürger (« Car les morts vont vite… » (« Denn die Toten reiten schnell… »)), que le nouveau venu entend et appuie d'un sourire étrange qui fait peur au ledit voyageur qui se détourne en faisant le signe de croix. Le cocher fait alors passer les valises de Jonathan de la diligence à la calèche. La dernière partie du voyage est terrifiante. La lune, claire, est parfois obscurcie par des nuages, et des flammes bleues apparaissent dans les bois environnants. De plus, des loups suivent la diligence du jeune notaire. A plusieurs reprises, le cocher quitte la voiture, et alors les loups se rapprochent de plus en plus. Chaque fois que ce dernier revient, les loups fuient et la dernière fois que ce phénomène se produit, il semble que les loups fuient sur l'ordre du conducteur lui-même.



Le personnage de Dracula Le nom du comte est inspiré de celui de Vlad l'Empaleur, un voïvode de Valachie surnommé « Dracula » et réputé particulièrement cruel, que Stoker aurait découvert alors qu'il avait déjà son livre en tête. Néanmoins, son personnage n'est pas à proprement parler Vlad devenu vampire : dans le roman, Dracula se décrit au contraire comme un prince sicule de Transylvanie, et hormis son nom rien ne le rattache à la figure de Vlad l'Empaleur. Bram Stoker s'est beaucoup documenté sur les légendes de vampire pour créer son personnage. Jack l'Éventreur, qui sévit à Londres en 1888, et auquel on a rapidement donné une dimension surnaturelle, a aussi pu l'influencer (une partie du roman se déroulant à Londres). Dracula n'est pas le premier roman fantastique à exploiter le thème du vampire : dès 1819, John Polidori publie The Vampire inspiré d'une idée originale de Lord Byron. Le Fanu publie également son roman Carmilla 26 ans avant Dracula. Dans les années suivantes, plusieurs auteurs exploiterent le

Dracula est un roman appartenant à une série de romans écrits par le journaliste britannique Bram Stoker. Le succès du livre et la popularité du personnage en attestent encore aujourd'hui. Plus que le sens du récit et la maîtrise du suspense de Stoker, c'est la personnalité de son personnage principal qui fonde le mythe. Le comte Dracula, au-delà de la créature d'épouvante aux pouvoirs surnaturels, est avant tout un être humain damné, un non-mort, et c'est cette dimension complexe qui assure son charme.

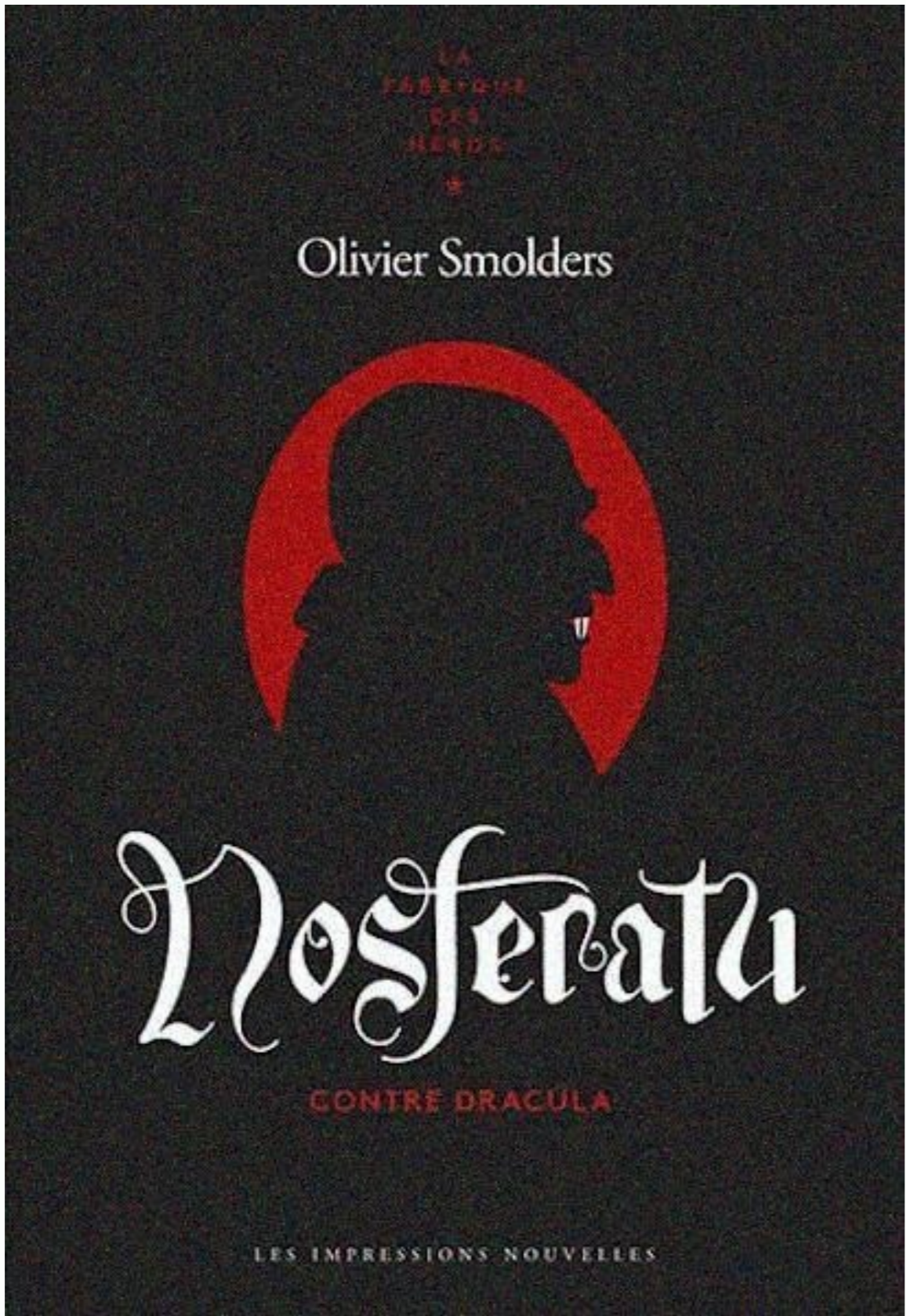
Bram Stoker en 1894. À sa droite, à l'extrême, John Polidori, qui a écrit le roman The Vampire inspiré d'une idée originale de Lord Byron. À sa gauche, à l'extrême, John H. Brown, qui a écrit le roman Carmilla 26 ans avant Dracula. Dans les années suivantes, plusieurs auteurs exploiteront le potentiel d'un monstre à l'apparence humaine.



Le thème du vampire apparaît dès 1819 en Angleterre, en pleine mode du roman gothique, et sera exploité par de nombreux auteurs au cours du siècle, comme Charles Nodier et Théophile Gautier en France. L'apport décisif de Bram Stoker à l'extrême fin du XIX^e siècle est d'avoir fait du comte, au-delà de la créature aux pouvoirs surnaturels, un être humain damné, un mort-vivant, qui suscite la pitié en même temps que l'épouvante(réf. nécessaire). Cette complexité du personnage de Dracula renouvelée par des thèmes modernes chers à la psychanalyse comme l'association d'Éros et de Thanatos - du désir sexuel et de la mort - ou le questionnement des limites (entre la bête et l'homme, entre la vie et la mort ou entre le Bien et le Mal…) en feront un mythe moderne que le cinéma contribuera à amplifier. Le personnage de Dracula Le nom du comte est inspiré de celui de Vlad l'Empaleur, un voïvođe de Valachie surnommé « Dracula » et réputé particulièrement cruel, que Stoker aurait découvert alors qu'il avait déjà son livre en tête.

Néanmoins, son personnage n'est pas à proprement parler Vlad devenu vampire : dans le roman, Dracula se décrit au contraire comme un prince sicule de Transylvanie, et hormis son nom rien ne le rattache à la figure de Vlad l'Empaleur. Bram Stoker s'est beaucoup documenté sur les légendes de vampire pour créer son personnage. Jack l'Éventreur, qui sévit à Londres en 1888, et auquel on a rapidement donné une dimension surnaturelle, a aussi pu l'influencer (une partie du roman se déroulant à Londres). Dracula n'est pas le premier roman fantastique à exploiter le thème du vampire : dès 1819, John Polidori publie The Vampire inspiré d'une idée originale de Lord Byron. Le Fanu publie également son roman Carmilla 26 ans avant Dracula. Dans les années suivantes, plusieurs auteurs exploiteront le potentiel d'un monstre à l'apparence humaine. Dracula marqua portant une étape cruciale dans la littérature fantastique et particulier celle abordant le thème des vampires. Le succès du livr et la popularité du personnage en attestent encore aujourd'hui. Plus que le sens du récit et la maîtrise du suspense de Stoker, c'est la personnalité de son personnage principal qui fonde le mythe. Le comte Dracula, au-delà de la créature d'épouvante aux pouvoirs surnaturels, est avant tout un être humain damné, un non-mort, et c'est cette dimension complexe qui assure son charme.

Les pages de l'ouvrage, dans une édition de 1988. À gauche, le titre de l'ouvrage, au-dessus duquel se trouvent le nom de l'auteur et celui du éditeur. À droite, le titre de l'ouvrage et le nom de l'auteur, au-dessus d'une illustration de la couverture.



Le titre de l'ouvrage, dans une édition de 1988. À gauche, le titre de l'ouvrage, au-dessus duquel se trouvent le nom de l'auteur et celui du éditeur. À droite, le titre de l'ouvrage et le nom de l'auteur, au-dessus d'une illustration de la couverture.

Le personnage de Dracula Le nom du comte est inspiré de celui de Vlad l'Empaleur, un voïvođe de Valachie surnommé « Dracula » et réputé particulièrement cruel, que Stoker aurait découvert alors qu'il avait déjà son livre en tête. Néanmoins, son personnage n'est pas à proprement parler Vlad devenu vampire : dans le roman, Dracula se décrit au contraire comme un prince sicule de Transylvanie, et hormis son nom rien ne le rattache à la figure de Vlad l'Empaleur. Bram Stoker s'est beaucoup documenté sur les légendes de vampire pour créer son personnage. Jack l'Éventreur, qui sévit à Londres en 1888, et auquel on a rapidement donné une dimension surnaturelle, a aussi pu l'influencer (une partie du roman se déroulant à Londres).

Dracula n'est pas le premier roman fantastique à exploiter le thème du vampire : dès 1819, John Polidori publie The Vampire inspiré d'une idée originale de Lord Byron. Le Fanu publie également son roman Carmilla 26 ans avant Dracula. Dans les années suivantes, plusieurs auteurs exploiteront le potentiel d'un monstre à l'apparence humaine.

Dracula marqua pourtant une étape cruciale dans la littérature fantastique et en particulier celle abordant le thème des vampires. Le succès du livre et la popularité du personnage en attestent encore aujourd'hui. Plus que le sens du récit et la maîtrise du suspense de Stoker, c'est la personnalité de son personnage principal qui fonde le mythe. Le comte Dracula, au-delà de la créature d'épouvante aux pouvoirs surnaturels, est avant tout un être humain damné, un non-mort, et c'est cette dimension complexe qui assure son charme. En effet, Dracula est un monstre mais est aussi un réprouvé, un rejeté de Dieu, une personne à craindre mais aussi à plaindre. Mina Harker enjoint ses compagnons à éprouver à son endroit non de la haine mais de la pitié, ce qui n'exclut évidemment pas de la détermination pour s'en débarrasser. « Mais ce n'est pas une œuvre de haine. Le pauvre être qui a causé toute cette souffrance est le plus malheureux de tous. Songez quelle sera sa joie à lui aussi quand, son double maléfaisant étant détruit, la meilleure part de lui-même survivra, son âme immortelle. Vous devez avoir pitié de lui aussi, sans que cela empêche vos mains de le faire disparaître de ce monde. » — Bram Stoker, Dracula, chapitre 23.

Comte Dracula, Jonathan Harker : Un jeune clerc de notaire qui travaille pour le compte de M Hawkins. Il est fiancé à Mina Murray. Il se rend en Transylvanie auprès du comte Dracula pour affaires. Arthur "Art" Holmwood lord Godalming : Fiancé de Lucy et ami de John Seward et de Quincey P. Morris. Un Texan, ami d'Arthur Holmwood, amoureux de Lucy. Wilhelmina « Mina » Murray épouse Harker : Une jeune institutrice fiancée à Jonathan Harker. R.M. Renfield : Un déséquilibré mental qui est soigné par le Dr John Seward dans son hôpital psychiatrique. Docteur John "Jack" Seward : Un médecin psychologue qui dirige un hôpital psychiatrique. Amoureux de Lucy, il restera à son chevet tout au long de sa maladie. Docteur Abraham Van Helsing : Un docteur hollandais, professeur et ami de John Seward. Il vient au chevet de Lucy sur la demande de ce dernier. Lucy Westenra : Amie de Mina Murray elle se fiance avec Arthur Holmwood après avoir rejeté les demandes en mariage du docteur John Seward et de Quincey P. Morris. Résumé par chapitre Résumé Chapitre 1 Le Chapitre 1 est tiré des articles du 3 mai et 5 mai du Journal de Jonathan Harker, en voyage d'affaires en Europe de l'Est, qui décrit son périple à travers l'une des régions les plus isolées de l'Europe. Il part à la rencontre d'un noble de Transylvanie, le Comte Dracula. On apprend, grâce au titre de l'article du journal de Jonathan, que ce dernier écrit depuis Bistritz (Bistria) (dans ce qui est aujourd'hui la Roumanie). Deux jours avant, il était à Munich ; la veille, à Vienne. À mesure qu'il s'aventure vers l'Est, le pays devient plus sauvage et moins moderne. Jonathan Harker rapporte ses observations du peuple et de la campagne, de leurs costumes et coutumes. Au vieil hôtel démodé de Bistritz où il séjourne avant la dernière étape du voyage, une lettre de Dracula l'attend.

Jonathan se repose avant de partir, le lendemain, pour le col de Borgo (col de Thuta), où l'attendra la voiture du comte. Le propriétaire de l'hôtel et son épouse sont visiblement affligés par les intentions de Jonathan de vouloir aller au château de Dracula. Bien qu'ils ne puissent comprendre leurs langues respectives et doivent communiquer en allemand, l'aubergiste essaye passivement d'arrêter Jonathan en feignant de ne pas comprendre ce qu'il dit. Son épouse essaye plus agressivement de dissuader Jonathan, l'avertissant que le lendemain est le jour de Saint-Georges et qu'à la veille de la Saint-Georges, à minuit, le Mal est à son apogée.

Quand il insiste sur son devoir professionnel, elle lui offre son crucifix, que ce dernier refuse dans un premier temps, ce que dernier renoue dans un religion anglicane, et y voit de l'idolâtrie), avant d'accepter le présent. Avant que Jonathan ne parte, il remarque qu'un certain nombre des paysans l'observent avec appréhension. Bien qu'il ne puisse pas comprendre beaucoup de leur discussion, il discerne des mots tels que "Satan" "ordog", "Sorcière" ("stregoiça"), "Enfer" ("poko!"), "Loup-garou" ("vrolok") et "Vampire" ("vilkodak") (ces deux derniers termes s'inspirent visiblement des superstitions balkaniques au sujet des Vrykolakas). Les paysans se signent sur son passage et font d'étranges signes censés protéger du "mauvais œil". Sur le trajet de la diligence, ses compagnons de voyage, en apprenant où il va, le traitent avec la même sorte de sympathie préoccupée, lui donnant des cadeaux et le protégeant avec des charmes. Le trajet se déroule dans un beau et sauvage paysage. Le cocher parvient au col de Borgo avec une heure de retard et dans le plus mauvais allemand, il essaye alors de convaincre Jonathan que le cocher de Dracula pourrait ne pas venir ce soir et qu'il devrait poursuivre avec le reste des voyageurs jusqu'à Bucovine. À ce moment, un cocher au regard effrayant arrive sur une calèche tirée par « quatre chevaux […] splendides, d'un noir de charbon ». Un des voyageurs murmure alors à son voisin, un vers de Leonore de Bürger (« Car les morts vont vite… » (« Denn die Toten reiten schnell… »)), que le nouveau venu entend et appuie d'un sourire étrange qui fait peur au ledit voyageur qui se détourne en faisant le signe de croix. Le cocher fait alors passer les valises de Jonathan de la diligence à la calèche.

La dernière partie du voyage est terrifiante. La lune, claire, est parfois obscurcie par des nuages, et des flammes bleues apparaissent dans les bois environnants. De plus, des loups suivent la diligence du jeune notaire. À plusieurs reprises, le cocher quitte la voiture, et alors les loups se rapprochent de plus en plus. Chaque fois que ce dernier revient, les loups fuient et la dernière fois que ce phénomène se produit, il semble que les loups fuient sur l'ordre du conducteur lui-même. Le chapitre se termine sur l'apparition du château de Dracula, ses remparts en ruine se coupant en dents de scie contre le ciel nuit. Résumé Chapitre 2 Tiré des articles du 5, 7 et 8 mai du Journal de Jonathan Harker. Jonathan est déposé au grand Château de Dracula, où il est accueilli par le Comte lui-même. Le comte est « un grand vieillard, rasé de près, si l'on excepte sa longue moustache blanche, et vêtu de noir des pieds à la tête […] mais aussi froides que de la glace, elles ressemblaient davantage aux mains d'un mort qu'à celles d'un vivant. […] elles étaient grossières : larges, avec des doigts courts et gros.

[…] le milieu des paumes était couvert de poils. Toutefois, les ongles étaient longs et fins, taillés en pointes ». Sa chambre est montrée à Jonathan et il est, ensuite, amené à une salle à manger où l'attend un excellent dîner (« un poulet rôti […] un peu de fromage, une salade et deux verres de vieux tokay »). Les deux hommes discutent, bien que le Comte ne mange rien. Jonathan l'observe soigneusement : « […] nez aquilin lui donnait véritablement un profil d'aigle : le front haut, bombé, les cheveux rares aux tempes mais abondants sur le reste de la tête ; des sourcils broussaillés se rejoignant presque au-dessus du nez, et leurs poils, tant ils étaient long et touffus donnaient l'impression de boucler. La bouche […] avait une expression cruelle, et les dents, éclatantes de blancheur, étaient particulièrement pointues ; elles avançaient au-dessus des lèvres dont le rouge vif annonçait une vitalité extraordinaire chez un homme de cet âge. Mais les oreilles étaient pâles, et vers le haut se terminaient en pointe ; le menton, large, annonçait, lui aussi, de la force, et les joues, quoique creuses, étaient fermes. Une paleur étonnante […] ». À un moment, le comte se penche vers Jonathan et le touche ; l'Anglais a alors un haut-le-cœur dont il ne parvient pas à trouver la source. On voit Dracula prendre plaisir dans les hurlements de tous dans la vallée. Les deux hommes sont toujours éveillés à la venue de l'aube, quand Dracula prend congé et dit à Jonathan de bien dormir et aussi longtemps qu'il le souhaite, vu que le comte doit s'absenter jusque tard dans l'après-midi. Jonathan dort jusq'à très tard dans la journée, se réveillant en début de soirée pour prendre son petit déjeuner. Un repas complet l'attend dans la salle à manger. Dracula est introuvable, mais une note dit à Jonathan de finir de petit-déjeuner et d'attendre le retour du Comte. La demeure semble avoir des défauts particuliers : il n'y a aucun domestique, bien que les extraordinaires meubles et le service en table montrent que le Comte est incroyablement riche. Il n'y a aussi aucun miroir nulle part. Jonathan erre dans une énorme bibliothèque, où il trouve beaucoup de livres en anglais, « traitant des sujets les plus divers : histoire, géographie, politique, économie politique, botanique, géologie, droit ». Le comte le trouve là et le cuisine avec des questions à propos de l'Angleterre.

Il désire aussi parler avec Jonathan pour qu'il puisse améliorer son anglais, qu'il a appris jusqu'ici seulement à travers les livres ; son désir est de n'être rien moins qu'à l'aise pour pouvoir se fonder parmi les Anglais. Le comte l'autorise à vagabonder dans le château où bon lui semble, mais lui interdit les pièces fermées à clef dont il lui dit qu'il n'aurait pas envie d'y pénétrer. À travers la société pour laquelle Jonathan travaille, le comte planifie d'acheter un grand domaine anglais appelé Carfax. Carfax est une gigantesque demeure, semblable au château, construite de lourdes pierres sur un grand terrain. Elle est aussi proche d'un « hospice pour aliénés » ; bien que Jonathan, comme tout bon homme d'affaires qui se respecte, indique que l'hospice n'est pas visible de la maison.

Les deux hommes parlent aussi au dîner, pendant lequel le comte, de nouveau, ne mange pas. Après que les deux hommes continuent à parler, Dracula lui posant d'interminables questions sur l'Angleterre, jusqu'à ce qu'une fois de plus, l'aube se montre et le comte mette fin à la discussion et prenne congé. Jonathan se retire dans sa chambre, mais dort seulement quelques heures. Il utilise son propre petit miroir pour se raser et quand le comte s'approche de Jonathan, ce dernier se rend compte que le comte n'a aucun reflet. Surpris, il se coupe avec le rasoir. Il vérifie de nouveau pour être sûr et là encore l'image du comte est absente du verre. En voyant le sang coulant de la coupure de Jonathan, le comte semble devenir comme possédé, et saisit Jonathan à la gorge, mais se radoucit quand sa main touche les perles du crucifix de Jonathan. Il conseille éngmatiquement à Jonathan de ne pas se couper et jette alors le miroir par la fenêtre. Jonathan exprime son irritation quant à la perte du miroir, demandant comment il allait faire pour se raser. Il va de nouveau dans la salle à manger, où le petit déjeuner l'attend. Le comte est absent. Jonathan erre autour du château et il apprend que le château est construit sur le « rebord même d'un précipice impressionnant ». Sur le côté sud, l'a-pic est d'au moins mille pieds. Jonathan continue à errer et ensuite il se rend compte que toutes les sorties du château ont été verrouillées, et qu'il est prisonnier dans la maison de Dracula. Résumé Chapitre 3 Tiré des articles du 8, 12, 15 et 16 mai du Journal de Jonathan Harker. Quand Jonathan se rend compte qu'il est pris au piège, il est enfin en mesure de réaliser le danger qui pèse sur lui.

Il décide de ne rien dire au comte, qui en est manifestement responsable, mais il l'espionne tandis qu'il fait le lit et met le table pour le dîner. Ses soupçons quant à l'absence de tout domestique sont confirmés et Jonathan se demande si le cocher n'était pas aussi le comte Dracula déguisé. Il craint son pouvoir de se faire obéir des loups et les cadeaux des paysans (« la petite croix (le crucifix), la gousse d'aïl, la rose sauvage séchée et la cendre de montagne "mountain ash" qui d'ailleurs ne fut pas traduit dans la version française) font naître en lui une petite sensation de réconfort.

Cette nuit-là, Dracula retrace l'histoire du pays et de la famille Dracula, les histoires de guerres et de batailles contre les Turcs, avec le peuple de Transylvanie uni sous un des ancêtres de Dracula. Plus tard, le comte interroge Jonathan au sujet de la conduite de l'affaire en Angleterre, en particulier sur la manière dont il pourrait s'y prendre pour transporter des marchandises entre la Transylvanie et Carfax. Il dit à Jonathan qu'il devrait rester au château pendant un autre mois pour aider le comte à s'occuper de ses intérêts d'affaires et bien que Jonathan soit terrifié à la pensée de ce mois supplémentaire, il se rend compte qu'il doit se soumettre. Non seulement est-il un prisonnier, mais de plus il estime toujours qu'il en va de l'intérêt de son employeur, Peter Hawkins. Le comte dit se permet aussi de censurer les lettres de Jonathan, qui ne doit parler que d'affaires.

Jonathan décide d'écrire sur le papier fourni pour l'instant, mais écrira plus tard des lettres pleines de secrets à sa femme, Mina (en sténographie), et à son patron. Il tente aussi de trouver un moyen d'envoyer des lettres secrètement. Au moment où le comte prend congé, Jonathan se met à fouiner dans la correspondance du comte et découvre qu'il correspond avec « Samuel F. Bellington, n° 7, The Crescent, Whitby ; Herr Leutner, Varma ; Coutts & C., Londres ; et Francis Klopstock & Billreuth, banquiers à Budapest ». Avant qu'il puisse découvrir quoi que ce soit, le comte revient et lui conseille de ne jamais s'endormir dans aucune autre pièce ou chambre que ses propres appartements. Cette nuit-là, en regardant en bas du vaste espace ouvert sur le côté sud du château, Jonathan voit le comte ramper le long du mur, la tête en bas. Une nuit plus tard, il observe que le comte quitte le château par cette voie. Il profite de l'opportunité pour explorer l'endroit, poussant son chemin jusqu'à une porte tombée de ses gonds. Il découvre une aile du château vaste et inexploité, tombant en ruine et pleine de meubles mangés aux mites et délabrés. Ne tenant pas compte de l'avertissement du comte, il s'y endort et fait un rêve, qui ne peut pas être un simple rêve, de trois belles femmes qui entrent dans la chambre et discutent de qui allait l'« embrasser » la première. Jonathan est simultanément rempli de crainte et de désir et ne bouge pas, mais continue à observer les femmes, les yeux mi-clos.

L'une d'elles se penche sur lui et commence à le mordre au cou, quand le comte apparaît tout à coup et les repousse. Outragé (ou indigné - cela reste confus), le comte déclare que Harker lui appartenait mais leur promet aussi qu'elles pourront l'avoir une fois qu'il en aura terminé avec lui ; puis il leur donne un petit sac qui gémit comme si un enfant était à l'intérieur. Horrifié, Jonathan perd connaissance. Analyse Le récit se joue donc entre l'Angleterre et la Transylvanie au XIX^e siècle, notamment dans un château retiré des Carpates. Se fondant sur des récits mythologiques, Bram Stoker crée le personnage du comte Dracula, un vampire aristocratique à la fois monstrueux et raffiné. La première partie du livre, qui se déroule dans le château du comte, est magistralement teintée d'une atmosphère étrange et sinistre. Le récit est épistolaire et est composé de fragments des journaux intimes et lettres des protagonistes, ainsi que d'articles de journaux. Des passages ont été rétranscrits alors que ce sont des passages enregistrés au phonographe. C'est donc un récit écrit à la première personne mais qui épouse plusieurs points de vue - excepté celui du comte. Stoker introduira plusieurs caractéristiques qui étaient, jusque là, absentes dans le mythe folklorique du vampire ou de ses incarnations littéraires : l'absence de reflet dans les miroirs ; la capacité à se transformer en chauve-souris (l'association du vampire et de la chauve-souris remonte à la découverte de l'espèce sud-américaine Desmodus rotundus, buveuse de sang, mais c'est Stoker qui la rend incontournable).

Sources de Bram Stoker Le nom du comte Dracula est calqué sur un surnom posthume d'un voïvođe de Valachie: Vlad Tepes. Le père de celui-ci était surnommé Dracul : le « Dragon », car il était membre de l'Ordre du Dragon et Vlad Tepes fut qualifié dans certains libelles de Dracula : le « Dragonneau ». Draclu ne fut d'ailleurs pas le surnom du seul Vlad, mais aussi celui d'un autre voïvođe plus tardif, Mihail Ier Șutu (1730 - 1803, règne de 1783 à 1795). Vlad est un personnage réel que Bram Stoker a découvert au cours de ses lectures, mais le romancier s'est peu inspiré de la figure historique. Il est par contre manifeste que son Dracula est profondément influencé par The Vampirey de Ruthven, de John Polidori, tant sur les plans physique et sociologique que sur celui de leurs motivations émotionnelles et psychologiques. Stoker a également pu avoir connaissance de la Tragica historia[1] de László Turóczi, un jésuite de 1729, relatant les frasques ganglantes de la comtesse Elisabeth Báthory (dans l'actuelle Slovaquie), qui avait inspiré de nombreuses nouvelles au XIX^e siècle. Il semble que Stoker ait, également, été influencé par le mythe des goules buveuses de sang de son Irlande natale, et il est certain qu'il a eu connaissance, fut-ce indirectement, des légendes balkaniques au sujet des Vrykolakas, puisqu'il plaça dans la bouche de paysans roumains des mots tels que vrolok et vilkoslak (en vrai roumain : vârcolac). Il a enfin pu s'inspirer d'autres légendes européennes de fantômes et de vampires, très à la mode dans la littérature romantique, mais il est le premier à avoir eu l'idée d'associer ces légendes à un animal : la chauve-souris vampire (Desmodus rotundus qui, en réalité, ne vit qu'en Amérique du Sud et ne fait que lécher le sang du bétail après une incision minuscule).

La vie des deux voïvođes de Valachie que sont Vlad Tepes et son père est connue grâce aux sources écrites qui relatent les faits et gestes de Vlad III au milieu du XV^e siècle. Certaines de ces sources les présentent comme des monstres, des modèles de cruauté. Au début du XIX^e siècle, cette thèse a été relancée par la publication en allemand des Histoires de la Moldavie et de la Valachie de Johann Christian Engel. La réalité, telle qu'elle est corroborée par les sources primaires, est que Vlad Tepes a persécuté les boyards valaques au profit du « vil » peuple pour assoir son pouvoir. Pour financer ses campagnes militaires contre les Turcs, il a augmenté les droits de douane des marchands saxons de Transylvanie en Valachie. Ce sont ceux-ci qui, au moyen de gravures sur bois et de libelles reproduits à des centaines d'exemplaires, l'ont pour la première fois représenté en « vampire sanguinaire se repaissant de chair humaine et buvant du sang », attablé devant une forêt de pals. Selon leurs libelles, Vlad aurait systématiquement fait écorner, bouillir, décapiter, aveugler, étrangler, pendre, brûler, frire, couler, enterrer vivants, mutiler atrocement et bien sûr empaler tous ses contradicteurs. Dans quelle mesure Vlad a-t-il vraiment été de ces cruels procédés ? Rien ne corrobore qu'il les ait fait davantage pratiqués que les autres souverains de son temps, mais il l'a fait de manière à frapper les esprits, en osant martyriser non seulement des criminels ou des voleurs, mais aussi des aristocrates completoeurs ou des marchands étrangers jugés malhonnêtes en 1457, en 1459 et en 1460, et surtout, un ambassadeur turc, Hamza Bey, et son chambellan phanariote Thomas Katavolinos, qui avaient tenté de s'emparer de lui par ruse en 1461. Cela conduisit à une nouvelle guerre contre l'Empire ottoman mais surtout, inspira à toutes les cours d'Europe un sentiment d'horreur à l'égard de Vlad. Ce sont quelques-uns de ces libelles qui, parvenus à la Royal Library de Londres et dans les collections du British Museum (où ils se trouvent toujours), ont pu tomber sous les yeux de Bram Stoker en recherche d'idées pour son roman, et lui fournir quelque matière pour forger son personnage de Dracula. Il a pu aussi avoir en mains le livre Historioe de la Moldavie et de la Valachie de Johann Christian Engel, qui présente Vlad Tepes comme un tyran sanguinaire. Les exégètes ont aussi supposé qu'un professeur de l'université de Budapest, Hermann Vamberger, ait pu correspondre avec Bram Stoker et lui inspirer le personnage d'Arminius Vambery que le Dr Abraham Van Helsing (autre personnage du roman) cite comme « ami » et source de renseignements. Stoker a cherché sur la carte les noms de lieux où Vlad Tepes et ses contemporains ont fait campagne, et comme à son époque la Transylvanie était autrichienne, dans le roman tous les noms de lieux sont donnés dans leur forme allemande : cela a peut-être contribué au succès que le personnage de Dracula et son avatar Nosferatu (les paysans transylvains nomment le diable nosferutu, c'est-à-dire « l'innommable »[2]) connurent en milieu germanophone.

Sources de lecture Cette partie ne prétend pas faire une analyse détaillée du roman - cela pourrait faire l'objet d'un travail de recherche à part entière - mais de donner quelques pistes de lecture pour permettre aux lecteurs d'appréhender la richesse sémantique de l'œuvre. Histoire et modernité « J'étais là, consignait dans mon journal, en caractères sténographiques, tout ce qui m'était arrivé depuis que je l'avais fermé la dernière fois. C'est bien là le progrès du XIX^e siècle! Et pourtant, à moins que je ne m'abuse, les siècles passés avaient, et ont encore, des pouvoirs qui leur étaient propres et que le « modernisme » ne peut pas tuer » — p 86 En s'exprimant ainsi, Jonathan Harker met en exergue une des pistes de lecture du roman. L'Angleterre de la fin du XIX^e siècle est le lieu du triomphe des idées industrielles, le lieu où se développe pleinement l'idée du progrès.

Cet aspect est largement repris dans l'œuvre de Stoker puisque les personnages font largement usage des inventions récentes à la machine à écrire, le phonographe, le télégraphe, le train, etc.

Toutes ces inventions sont mises en valeur et servent à contrer les projets du comte. Inversement, la Transylvanie du XIX^e siècle est un lieu où règnent le passé, les anciennes coutumes, les superstitions. Le combat entre Dracula et les autres personnages symbolise cette confrontation entre les deux mondes. L'un tourné vers l'avenir et l'autre écrasé sous le poids du passé. L'intrigue de Dracula se déroule dans l'univers contemporain de Bram Stoker. Ce point est largement ignoré de la plupart des adaptations postérieures du roman, qui continuent de situer l'intrigue au XIX^e siècle, occultant ainsi cet aspect sémantique majeur. Deux figures du scientifique Dracula oppose le roi vampire et son adversaire, Abraham Van Helsing, sur de nombreux points, dont celui de l'appréhension de la science : à un portrait du scientifique qui n'appréhende le savoir que comme un moyen de servir ses propres intérêts s'oppose celui qui met son savoir au service de l'humanité et qui reste ouvert à toutes les hypothèses, que celles-ci paraissent probables ou non. Dracula, quand il était mortel, était en effet un brillant scientifique, comme le rappelle Van Helsing : « il était de son vivant un homme remarquable, guerrier, homme d'État, alchimiste; et l'archimie représentait alors le plus haut degré de la science. Il avait une puissante intelligence, une culture sans égal » (p. 492). Après sa mort physique, l'ancien voïvođe a gardé ce goût du savoir. L'importance accordée à la description de la bibliothèque, qui apparaît comme une pièce importante du château du comte, atteste ce goût, au demeurant pour des domaines diversifiés « à histoire, géographie, politique, économie, botanique, géologie, droit » (p. 60). Mais cette soif de connaissance, qui concerne en premier lieu l'Angleterre, est asservie à des fins maléfiques: il s'agit pour le comte d'approfondir ses connaissances dans le but de vaincre, et ce au profit d'un seul être : lui-même. Van Helsing est lui aussi un grand scientifique; son ancien élève, le docteur Seward, parle de lui en ces termes : « C'est en même temps un philosophe et un métaphysicien - réellement un des plus grands savants de notre époque » (p. 199).

Mais contrairement au comte, cet autre scientifique met sa connaissance au profit des autres, « pour le bien de l'humanité » (p. 200). Il transmet ainsi son savoir, puisqu'il l'enseigne, plus largement. Il profite de l'opportunité pour explorer l'endroit, poussant son chemin jusqu'à une porte tombée de ses gonds. Il découvre une aile du château vaste et inexploité, tombant en ruine et pleine de meubles mangés aux mites et délabrés. L'« ami » et source de renseignements, Stoker a cherché sur la carte les noms de lieux où Vlad Tepes et ses contemporains ont fait campagne, et comme à son époque la Transylvanie était autrichienne, dans le roman tous les noms de lieux sont donnés dans leur forme allemande : cela a peut-être contribué au succès que le personnage de Dracula et son avatar Nosferatu (les paysans transylvains nomment le diable nosferutu, c'est-à-dire « l'innommable »[2]) connurent en milieu germanophone. Pistes de lecture Cette partie ne prétend pas faire une analyse détaillée du roman - cela pourrait faire l'objet d'un travail de recherche à part entière - mais de donner quelques pistes de lecture pour permettre aux lecteurs d'appréhender la richesse sémantique de l'œuvre. Histoire et modernité « J'étais là, consignait dans mon journal, en caractères sténographiques, tout ce qui m'était arrivé depuis que je l'avais fermé la dernière fois. C'est bien là le progrès du XIX^e siècle! Et pourtant, à moins que je ne m'abuse, les siècles passés avaient, et ont encore, des pouvoirs qui leur étaient propres et que le « modernisme » ne peut pas tuer » — p 86 En s'exprimant ainsi, Jonathan Harker met en exergue une des pistes de lecture du roman. L'Angleterre de la fin du XIX^e siècle est le lieu du triomphe des idées industrielles, le lieu où se développe pleinement l'idée du progrès. Cet aspect est largement repris dans l'œuvre de Stoker puisque les personnages font largement usage des inventions récentes à la machine à écrire, le phonographe, le télégraphe, le train, etc. Toutes ces inventions sont mises en valeur et servent à contrer les projets du comte. Inversement, la Transylvanie du XIX^e siècle est un lieu où règnent le passé, les anciennes coutumes, les superstitions. Le combat entre Dracula et les autres personnages symbolise cette confrontation entre les deux mondes. L'un tourné vers l'avenir et l'autre écrasé sous le poids du passé. L'intrigue de Dracula se déroule dans l'univers contemporain de Bram Stoker. Ce point est largement ignoré de la plupart des adaptations postérieures du roman, qui continuent de situer l'intrigue au XIX^e siècle, occultant ainsi cet aspect sémantique majeur. Deux figures du scientifique Dracula oppose le roi vampire et son adversaire, Abraham Van Helsing, sur de nombreux points, dont celui de l'appréhension de la science : à un portrait du scientifique qui n'appréhende le savoir que comme un moyen de servir ses propres intérêts s'oppose celui qui met son savoir au service de l'humanité et qui reste ouvert à toutes les hypothèses, que celles-ci paraissent probables ou non. Dracula, quand il était mortel, était en effet un brillant scientifique, comme le rappelle Van Helsing : « il était de son vivant un homme remarquable, guerrier, homme d'État, alchimiste; et l'archimie représentait alors le plus haut degré de la science. Il avait une puissante intelligence, une culture sans égal » (p. 492). Après sa mort physique, l'ancien voïvođe a gardé ce goût du savoir. L'importance accordée à la description de la bibliothèque, qui apparaît comme une pièce importante du château du comte, atteste ce goût, au demeurant pour des domaines diversifiés « à histoire, géographie, politique, économie, botanique, géologie, droit » (p. 60). Mais cette soif de connaissance, qui concerne en premier lieu l'Angleterre, est asservie à des fins maléfiques: il s'agit pour le comte d'approfondir ses connaissances dans le but de vaincre, et ce au profit d'un seul être : lui-même. Van Helsing est lui aussi un grand scientifique; son ancien élève, le docteur Seward, parle de lui en ces termes : « C'est en même temps un philosophe et un métaphysicien - réellement un des plus grands savants de notre époque » (p. 199). Mais contrairement au comte, cet autre scientifique met sa connaissance au profit des autres, « pour le bien de l'humanité » (p. 200). Il transmet ainsi son savoir, puisqu'il l'enseigne, plus largement. Il profite de l'opportunité pour explorer l'endroit, poussant son chemin jusqu'à une porte tombée de ses gonds. Il découvre une aile du château vaste et inexploité, tombant en ruine et pleine de meubles mangés aux mites et délabrés. L'« ami » et source de renseignements, Stoker a cherché sur la carte les noms de lieux où Vlad Tepes et ses contemporains ont fait campagne, et comme à son époque la Transylvanie était autrichienne, dans le roman tous les noms de lieux sont donnés dans leur forme allemande : cela a peut-être contribué au succès que le personnage de Dracula et son avatar Nosferatu (les paysans transylvains nomment le diable nosferutu, c'est-à-dire « l'innommable »[2]) connurent en milieu germanophone. Pistes de lecture Cette partie ne prétend pas faire une analyse détaillée du roman - cela pourrait faire l'objet d'un travail de recherche à part entière - mais de donner quelques pistes de lecture pour permettre aux lecteurs d'appréhender la richesse sémantique de l'œuvre. Histoire et modernité « J'étais là, consignait dans mon journal, en caractères sténographiques, tout ce qui m'était arrivé depuis que je l'avais fermé la dernière fois. C'est bien là le progrès du XIX^e siècle! Et pourtant, à moins que je ne m'abuse, les siècles passés avaient, et ont encore, des pouvoirs qui leur étaient propres et que le « modernisme » ne peut pas tuer » — p 86 En s'exprimant ainsi, Jonathan Harker met en exergue une des pistes de lecture du roman. L'Angleterre de la fin du XIX^e siècle est le lieu du triomphe des idées industrielles, le lieu où se développe pleinement l'idée du progrès. Cet aspect est largement repris dans l'œuvre de Stoker puisque les personnages font largement usage des inventions récentes à la machine à écrire, le phonographe, le télégraphe, le train, etc. Toutes ces inventions sont mises en valeur et servent à contrer les projets du comte. Inversement, la Transylvanie du XIX^e siècle est un lieu où règnent le passé, les anciennes coutumes, les superstitions. Le combat entre Dracula et les autres personnages symbolise cette confrontation entre les deux mondes. L'un tourné vers l'avenir et l'autre écrasé sous le poids du passé. L'intrigue de Dracula se déroule dans l'univers contemporain de Bram Stoker. Ce point est largement ignoré de la plupart des adaptations postérieures du roman, qui continuent de situer l'intrigue au XIX^e siècle, occultant ainsi cet aspect sémantique majeur. Deux figures du scientifique Dracula oppose le roi vampire et son adversaire, Abraham Van Helsing, sur de nombreux points, dont celui de l'appréhension de la science : à un portrait du scientifique qui n'appréhende le savoir que comme un moyen de servir ses propres intérêts s'oppose celui qui met son savoir au service de l'humanité et qui reste ouvert à toutes les hypothèses, que celles-ci paraissent probables ou non. Dracula, quand il était mortel, était en effet un brillant scientifique, comme le rappelle Van Helsing : « il était de son vivant un homme remarquable, guerrier, homme d'État, alchimiste; et l'archimie représentait alors le plus haut degré de la science. Il avait une puissante intelligence, une culture sans égal » (p. 492). Après sa mort physique, l'ancien voïvođe a gardé ce goût du savoir. L'importance accordée à la description de la bibliothèque, qui apparaît comme une pièce importante du château du comte, atteste ce goût, au demeurant pour des domaines diversifiés « à histoire, géographie, politique, économie, botanique, géologie, droit » (p. 60). Mais cette soif de connaissance, qui concerne en premier lieu l'Angleterre, est asservie à des fins maléfiques: il s'agit pour le comte d'approfondir ses connaissances dans le but de vaincre, et ce au profit d'un seul être : lui-même. Van Helsing est lui aussi un grand scientifique; son ancien élève, le docteur Seward, parle de lui en ces termes : « C'est en même temps un philosophe et un métaphysicien - réellement un des plus grands savants de notre époque » (p. 199). Mais contrairement au comte, cet autre scientifique met sa connaissance au profit des autres, « pour le bien de l'humanité » (p. 200). Il transmet ainsi son savoir, puisqu'il l'enseigne, plus largement. Il profite de l'opportunité pour explorer l'endroit, poussant son chemin jusqu'à une porte tombée de ses gonds. Il découvre une aile du château vaste et inexploité, tombant en ruine et pleine de meubles mangés aux mites et délabrés. L'« ami » et source de renseignements, Stoker a cherché sur la carte les noms de lieux où Vlad Tepes et ses contemporains ont fait campagne, et comme à son époque la Transylvanie était autrichienne, dans le roman tous les noms de lieux sont donnés dans leur forme allemande : cela a peut-être contribué au succès que le personnage de Dracula et son avatar Nosferatu (les paysans transylvains nomment le diable nosferutu, c'est-à-dire « l'innommable »[2]) connurent en milieu germanophone. Pistes de lecture Cette partie ne prétend pas faire une analyse détaillée du roman - cela pourrait faire l'objet d'un travail de recherche à part entière - mais de donner quelques pistes de lecture pour permettre aux lecteurs d'appréhender la richesse sémantique de l'œuvre. Histoire et modernité « J'étais là, consignait dans mon journal, en caractères sténographiques, tout ce qui m'était arrivé depuis que je l'avais fermé la dernière fois. C'est bien là le progrès du XIX^e siècle! Et pourtant, à moins que je ne m'abuse, les siècles passés avaient, et ont encore, des pouvoirs qui leur étaient propres et que le « modernisme » ne peut pas tuer » — p 86 En s'exprimant ainsi, Jonathan Harker met en exergue une des pistes de lecture du roman. L'Angleterre de la fin du XIX^e siècle est le lieu du triomphe des idées industrielles, le lieu où se développe pleinement l'idée du progrès. Cet aspect est largement repris dans l'œuvre de Stoker puisque les personnages font largement usage des inventions récentes à la machine à écrire, le phonographe, le télégraphe, le train, etc. Toutes ces inventions sont mises en valeur et servent à contrer les projets du comte. Inversement, la Transylvanie du XIX^e siècle est un lieu où règnent le passé, les anciennes coutumes, les superstitions. Le combat entre Dracula et les autres personnages symbolise cette confrontation entre les deux mondes. L'un tourné vers l'avenir et l'autre écrasé sous le poids du passé. L'intrigue de Dracula se déroule dans l'univers contemporain de Bram Stoker. Ce point est largement ignoré de la plupart des adaptations postérieures du roman, qui continuent de situer l'intrigue au XIX^e siècle, occultant ainsi cet aspect sémantique majeur. Deux figures du scientifique Dracula oppose le roi vampire et son adversaire, Abraham Van Helsing, sur de nombreux points, dont celui de l'appréhension de la science : à un portrait du scientifique qui n'appréhende le savoir que comme un moyen de servir ses propres intérêts s'oppose celui qui met son savoir au service de l'humanité et qui reste ouvert à toutes les hypothèses, que celles-ci paraissent probables ou non. Dracula, quand

Le personnage de **Dracula** (Films). Le personnage de Dracula a tiré sa popularité actuelle davantage, qu'il cinéma que de la littérature. Il existe environ 200 films dans lesquels le roi vampire tient le rôle principal, ce qui en fait une des figures cinématographiques les plus populaires.

Chacun de ces films adapte différemment l'œuvre de Stoker. Intrigue et les caractéristiques des personnages, y compris leurs noms, sont rarement les mêmes. Nosferatu de Murnau La première adaptation du livre de Bram Stoker (et le premier film traitant du thème du vampire) est le chef-d'œuvre Nosferatu de Vampire ((de) Nosferatu, eine Symphonie des Grauens) réalisé par Friedrich Murnau en 1922. Murnau chercha à éviter de payer les droits d'auteur et à cette fin changea le nom de tous les personnages ainsi que la localisation de l'intrigue. Ceci n'empêcha pas l'héritière, Florence Stoker, de l'attaquer en justice et d'obtenir la destruction des négatifs originaux ainsi que la plupart des copies. L'acteur qui interpréta le rôle du comte Dracula – également appelé « comte Orlok » dans cette version, Max Schreck, fut tellement persuasif que le bruit couru qu'il s'agissait d'un véritable vampire ! Cette idée fut reprise en 2000 dans le film L'Ombre du vampire (en) Shadow of the vampire), réalisé par Elias Merhige. Le film mélange anecdote de tournage et éléments fantastiques allant jusqu'à émettre l'hypothèse que Schreck (joué par Willem Dafoe) était un vrai vampire. Ce premier Nosferatu a fait l'objet d'un remake spécifique : Nosferatu, fantôme de la nuit de Werner Herzog en 1979 avec Klaus Kinski, Isabelle Adjani et Bruno Ganz.

Cette seconde version, sensiblement différente de la première, connaît une suite : en 1988, Augusto Caminito réalisa Nosferatu à Venise (tit Nosferatu a Venecia) dans lequel Klaus Kinski reprit le rôle de l'inquiétant vampire. Les adaptations de Universal studios : 1931-1948 En 1931, Bela Lugosi joue pour la première fois Dracula dans un film de Tod Browning, Dracula avec Helen Chandler. Il endossa ce rôle quatre fois en tout. C'est à Lugosi que revient le mérite de rendre à Dracula sa dimension érotique au cinéma (la dimension sexuelle de Nosferatu est plus psychanalytique), perdant en contrepartie le fascinant pouvoir de terreur de Max Schreck. Le scénario du film de Browning n'est pas essentiel; le voyage en mer, par exemple. Le critique souligne également une dutomie, introduite dans le film, entre Reinfield et Dracula, le premier ne parvenant pas à s'intégrer à la société transylvanienne tandis que le second fait montre d'une sociabilité absente. Pour l'anecdote, en 1956, Bela Lugosi fut enterré avec la cape de Dracula à la demande de sa femme. Les adaptations de Hammer Films : 1958-1976 Le deuxième acteur le plus représentatif du rôle de Dracula fut Christopher Lee qui apparut en 1958 dans le film de Terence Fisher : Le Cauchemar de Dracula (Horror of Dracula). Il s'agit d'une version plus gothique de l'œuvre, hissée au trentième rang des plus grands films britanniques de tous les temps par le magazine Total film en 2004. Hammer Films produisit ensuite une dizaine de films autour du personnage de Dracula, tous interprétés par Christopher Lee. Productions parallèles Parallèlement aux productions de Universal et de Hammer Films ont foisonné d'autres œuvres cinématographiques dont voici les principales : Drakula réalisé en 1921 (1923 s parfois avancé, mais il semble que ce soit une ressortie[réf. nécessaire] par Karoly Lajthay, avec Margit Lu et Paul Askonas. Deux années avant le film de Murnau, ce film hongrois, réalisé sans l'autorisation de la veuve de Bram Stoker, a été tout d'abord considéré comme étant la première adaptation cinématographique du roman. Des découvertes plus récentes semblent indiquer que ce n'est pas le cas. Malheureusement, ce film est aujourd'ui considéré comme perdu[réf. nécessaire]. Dracula réalisé en 1931 par George Melford et Enrique Torar Avalos avec Carlos Villaras et Lupita Tovar. Ce film, réalisé le même année que la production éponyme de Tod Browning, a été tourné à partir des mêmes décors et reprend la même intrigue. Le personnage de Dracula a engendré un autre personnage, celui du tueur de vampires, souvent un vieux savant en un peu fou, bien mis en scène dans le film de Roman Polanski, Le Bal des vampires en 1967. également, il y a les ignés Belmont, Van Helsing ou Buffy, dans ce film apparaît aussi un vampire homosexuel, le fils même du comte ce qui laisse supposer que Dracula peut se reproduire.

Pour l'anecdote, en 1956, Bela Lugosi fut enterré avec la cape de Dracula à la demande de sa femme. Les adaptations de Hammer Films : 1958-1976 Le deuxième acteur le plus représentatif du rôle de Dracula fut Christopher Lee qui apparut en 1958 dans le film de Terence Fisher : Le Cauchemar de Dracula (Horror of Dracula). Il s'agit d'une version plus gothique de l'œuvre, hissée au trentième rang des plus grands films britanniques de tous les temps par le magazine Total film en 2004. Hammer Films produisit ensuite une dizaine de films autour du personnage de Dracula, tous interprétés par Christopher Lee. Productions parallèles Parallèlement aux productions de Universal et de Hammer Films ont foisonné d'autres œuvres cinématographiques dont voici les principales : Drakula réalisé en 1921 (1923 s parfois avancé, mais il semble que ce soit une ressortie[réf. nécessaire] par Karoly Lajthay, avec Margit Lu et Paul Askonas. Deux années avant le film de Murnau, ce film hongrois, réalisé sans l'autorisation de la veuve de Bram Stoker, a été tout d'abord considéré comme étant la première adaptation cinématographique du roman. Des découvertes plus récentes semblent indiquer que ce n'est pas le cas. Malheureusement, ce film est aujourd'ui considéré comme perdu[réf. nécessaire]. Dracula réalisé en 1931 par George Melford et Enrique Torar Avalos avec Carlos Villaras et Lupita Tovar. Ce film, réalisé le même année que la production éponyme de Tod Browning, a été tourné à partir des mêmes décors et reprend la même intrigue. Le personnage de Dracula a engendré un autre personnage, celui du tueur de vampires, souvent un vieux savant en un peu fou, bien mis en scène dans le film de Roman Polanski, Le Bal des vampires en 1967. également, il y a les ignés Belmont, Van Helsing ou Buffy, dans ce film apparaît aussi un vampire homosexuel, le fils même du comte ce qui laisse supposer que Dracula peut se reproduire.

Pour cela, il part à la rencontre des files d'un noble endetté sous prétexte de se marier avec une l'elles. Mais les belles ne sont pas aussi pures qu'elles le prétendent et ont succombé aux charmes du jeune paysan machiste qui se trouve sous leurs ordres. Cette version, franchement érotique, est remarquable notamment par l'inversion des rôles qu'elle établit. Ici, Dracula est maladié, féminique, nullement terrifiant, sa fragilité et sa noblesse s'opposent à la virilité rude du paysan qui déjoue, sans le vouloir, ses plans. Les valeurs véhiculées sont celles d'une époque secouée par la révolution sexuelle : l'exigence de virginité est ici présentée de manière négative puisque c'est grâce à leurs libérinatges que les personnages parviennent à déjouer les plans du comte. Dracula réalisé en 1979 par John Badham avec Frank Langella et Laurence Olivier. Cette version prend comme point de départ le voyage de Dracula vers les côtes anglaises à bord du Demeter, épisode qui se situe initialement au centre de l'intrigue. Alors qu'il esse promène sur la plage, Mina, qui est ici la fille de Van Helsing, découvre le corps inconscient du comte, unique survivant du naufrage du bateau. Dracula sera ensuite introduit auprès des personnes de son entourage : le Dr Seward, ami de son père, Lucy Seward et son fiancé, Jonathan Harker. Mina, puis Lucy, succomberont rapidement aux charmes du comte.

Le Dracula qui est ici ci mis en scène est très sensuel et distingué, il fait par ailleurs preuve d'une certaine humanité puisqu'il lui est possible de tomber amoureux. L'action est déplacée dans les années 1910, ce qui accentue encore le décalage entre une Angleterre résolument moderne et les valeurs passistes que porte le comte. Productions récentes En 1992, le prince des ténébres, qui avait déserté les écrans, réapparait avec le film de Francis Ford Coppola : Dracula (en) Bram Stoker's Dracula) avec dans le rôle titre Gary Oldman, accompagné de Winona Ryder, Keanu Reeves et Anthony Hopkins. Ce film, qui est sans doute celui qui suit le plus près l'œuvre de Stoker - avec, toutefois, de nombreuses libertés -, met en scène un être capable de sentiments et dont le caractère tragique le rapproche des grands héros romantiques du XIXe siècle. Cette adaptation de Coppola impulsa la réapparition de Dracula dans l'univers cinématographique. En 1995, Mel Brooks réalisa une version parodique intitulée Dracula, mort et heureux de l'être (en) Dracula: dead and loving it) avec Steven Weber et Leslie Nielsen. En 2000, Patrick Lussier réalisa Dracula 2001 en France - avec Gérard Butler et Christopher Plummer, dans lequel le célèbre vampire ressuscité à notre époque. Patrick Lussier réalisa, en 2003, une suite de ce film, intitulée Dracula 2: ascension, qui fut nettement moins chaleureusement saluée par la critique. En 2002, Guy Maddin réalisa l'adaptation cinématographique de la version du Royal Winnipeg Ballet (voir supra) sous le titre Dracula, pages tirées du journal d'une vierge (en) (en) Dracula : Pages From a Virgin's Diary), avec Zhang Wei-Qiang et Tara Birtwhistle. Autres domaines de représentation Pièces et ballets Affiche d'une production américaine de Dracula par Hamilton Deane et John L. Balderston en 1936 Si l'amour que le monde du cinéma éprouve pour le personnage est bien connu, c'est sur les planches que la popularité du vampire est née. Stoker était intimentement lié au milieu du théâtre et a travaillé près de vingt ans pour le Lyceum Theatre. Il éprouvait beaucoup d'admiration pour l'acteur Henry Irving, et avait exprimé le souhait que celui-ci joue le rôle de Dracula dans une adaptation théâtrale du roman - ce qui n'eut jamais lieu. Nonobstant, Bram Stoker rédigea cette adaptation, qu'il intitula Dracula: or the undead dont il fit la lecture au Lyceum Theatre le 18 mai 1897. Le 31 mai, l'écrivain soumit le script au bureau du Lord Chamberlain qui était alors le censeur officiel des représentations théâtrales. Cette adaptation a été récemment rééditée sous la direction de Sylvia Starshine, mais n'est pas traduite en français. En 1924, le britannique Hamilton Deane représenta un Dracula sensiblement différent de la pièce écrite par Stoker. David J. Skal[4 souligne, en effet, que des problèmes de coût ont entraîné une réduction des lieux présentés dans la pièce; dès lors, pour que le vampire puisse entrer en interaction avec les autres personnages, il était nécessaire qu'il soit invité par eux et donc, qu'il soit présenté comme un être plus sociable que le Dracula de Stoker. C'est à l'occasion de la représentation de cette pièce, également, que le vampire adopta cette apparence moins monstrueuse que nous lui prétons plus volontiers. La pièce de Deane fut ensuite réécrite par Horace Liveright qui souhaitait la présenter au public américain. C'est dans cette version que le vampire porte cette cape au col particulièrement haut dont les représentations suivantes le revêtiront. Afin de jouer le personnage de Dracula, Liveright fit appel à un acteur hongrois, Bela Ferenczo Blasko - nom de scène: Bela Lugosi. Cette pièce, présentée à Broadway à partir d'octobre 1927, sera un succès et attirera l'attention d'Hollywood : les studios Universal chargèrent Tod Browning d'en donner une version cinématographique en 1931. Depuis, parallèlement à sa formidable carrière cinématographique, Dracula fut l'objet d'autres interprétations théâtrales; citons, à titre d'exemple, Dracula: sabbat de Leon Katz (1970), Dracula a musical nightmare de John Douglas et John Aschenbrenner (1978), Dracula (1978) avec Jeremy Brett ou Mac William's Dracula (1994). Le prince des ténébres a également inspiré des réalisateurs de ballets tels que Jean-Claude Gallotta qui, en 2001, créa pour l'opéra de Paris un ballet intitulé Nosferatu ou Mark Godden, auteur en 1999 d'un Dracula qui connut un franc succès et qui fut ensuite adapté au cinéma sous le titre Les vampires en 1967.

Il est entouré de plusieurs artistes de renom du Québec (Sylvain Cossette, Andrée Wattel, Daniel Bouché, Pierre Flynn, Gabrielle Desroisnaissons), Roger Tabra en assure les paroles, sur la musique de Simon Leclerc. Le spectacle connu a franc succès au Québec en 2006, avant de faire une série de représentation en France en 2008 (Daniel Boucher cédant son rôle de Renfield à Matt Laurent, une autre valeur sûre dans le paysage musical québécois). Enfin, est prévu pour septembre 2011 un spectacle musical de Karol Ouli, Dracula, l'amour plus fort que la mort, au Palais des Sports de Paris. L'histoire évoque un amour impossible entre Dracula et Mina, interprétés respectivement par Colan Yosef et Nathalie Fauquette. Jeux vidéo Le personnage de Dracula a également une influence dans le monde vidéoludique. La principale série vampirique majeure est très certainement Castlevania dont les différentes itérations relatent principalement les combats entre la famille Belmont et Dracula. La série a commencé en 1986 et perdure toujours à l'heure actuelle mais en se détachant de l'œuvre originale de Bram Stoker. Des vampires apparaissent dans le célèbre jeu, Les Sims 2 (The Sims 2). Dans le jeu, les vampires (toujours nommés Comte) ont la peau blanche, les yeux rouges, les cheveux parfaitement lissés, le costume traditionnel et les fameuses canines pointues. Ils peuvent se transformer en chauve-souris et mordent leurs victimes au cou. D'autres jeux, indépendants entre eux, ont directement trait au comte : Dracula Origin, Son of Dracula, Kid Dracula (en), Dracula Résurrection, Dracula 3 et Bram Stoker's Dracula. Bandes dessinées Le mythe de Dracula a inspiré plusieurs auteurs de bande dessinée, certains respectant l'œuvre originale et d'autres non. En 1967, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'écrivain belge René Barjavel. L'album est paru en 1967. En 1970, le magazine *Jeune Équipe* publia une bande dessinée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 1972, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'écrivain belge René Barjavel. L'album est paru en 1972. En 1973, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 1974, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 1975, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 1976, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 1977, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 1978, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 1979, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 1980, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 1981, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 1982, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 1983, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 1984, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 1985, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 1986, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 1987, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 1988, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 1989, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 1990, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 1991, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 1992, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 1993, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 1994, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 1995, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 1996, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 1997, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 1998, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 1999, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2000, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2001, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2002, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2003, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2004, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2005, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2006, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2007, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2008, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2009, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2010, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2011, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2012, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2013, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2014, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2015, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2016, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2017, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2018, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2019, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2020, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2021, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2022, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2023, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2024, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2025, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2026, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2027, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2028, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2029, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2030, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2031, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2032, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2033, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2034, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2035, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2036, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2037, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2038, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2039, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2040, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2041, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2042, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2043, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2044, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2045, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2046, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2047, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2048, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2049, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2050, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2051, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2052, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2053, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2054, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2055, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2056, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2057, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2058, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2059, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2060, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2061, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2062, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2063, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2064, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2065, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2066, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2067, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2068, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2069, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2070, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2071, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2072, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2073, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2074, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2075, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2076, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2077, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2078, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2079, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2080, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2081, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2082, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2083, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2084, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2085, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2086, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2087, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2088, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2089, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2090, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2091, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2092, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2093, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2094, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2095, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2096, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2097, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2098, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2099, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2100, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2101, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2102, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2103, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2104, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2105, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2106, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2107, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2108, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2109, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2110, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2111, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2112, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2113, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2114, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2115, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2116, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2117, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2118, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2119, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2120, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2121, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2122, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2123, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2124, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2125, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2126, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2127, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2128, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2129, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2130, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2131, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2132, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2133, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2134, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2135, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2136, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2137, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2138, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2139, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2140, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2141, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2142, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2143, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2144, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2145, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2146, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2147, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2148, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2149, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2150, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2151, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2152, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2153, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2154, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2155, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2156, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2157, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2158, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2159, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2160, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2161, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2162, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2163, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2164, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2165, le magazine *Le Journal de Tintin* publia une histoire intitulée "Dracula" de l'Allemand Rüdiger Saeltzer. En 2166, le magazine